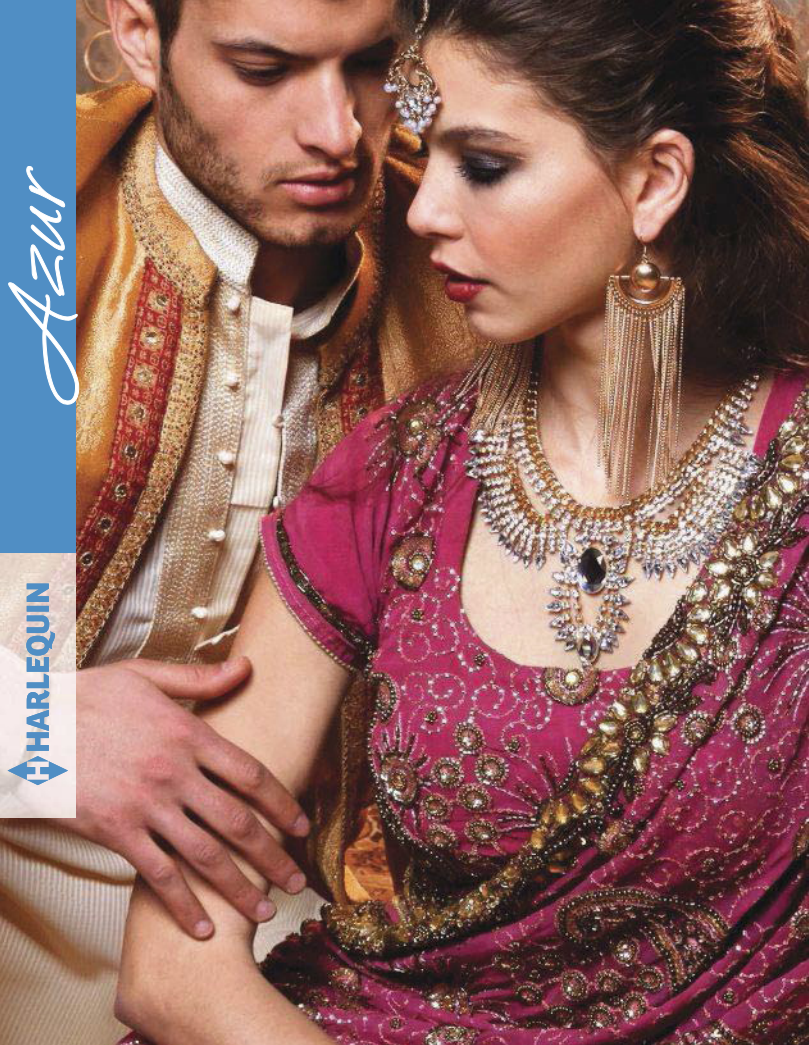


Azur

HARLEQUIN



CAITLIN CREWS
L'orgueil
du cheikh



SECRETS D'ORIENT



CAITLIN CREWS

L'orgueil du cheikh

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

TRADED TO THE DESERT SHEIKH

© 2015, Caitlin Crews.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6416-4 — ISSN 0993-4448

1.

Tout en buvant son café bien chaud, Amaya consulta sa boîte vocale. Il y avait un seul message de Rihad, son frère aîné, qu'elle ignore. Elle le rappellerait plus tard, quand elle se sentirait plus en sécurité et serait certaine d'être à l'abri.

Un souffle passa soudain dans l'air, la faisant frissonner... Et, lorsqu'elle leva les yeux, *il* était déjà assis en face d'elle.

Lui, son fiancé.

— Bonjour, Amaya, dit-il avec calme. Il a été plus difficile de te retrouver que je ne le pensais.

Il s'exprimait d'un ton satisfait et détaché, comme s'il s'agissait d'un rendez-vous banal et décontracté, là, au fin fond du Canada, dans ce village minuscule de Colombie-Britannique où Amaya avait pensé que personne ne viendrait la chercher.

Or elle se retrouvait face à un individu dangereux dont les yeux gris vibraient de rage contenue.

Cet homme qui tenait sa vie entre ses mains après qu'elle l'avait quitté six mois plus tôt, pas au pied de l'autel à proprement parler, mais presque : Son Altesse Royale Kavian ibn Zayed al-Talaas, cheikh régnant sur Daar Talaas, royaume perdu au milieu du désert.

Depuis ce jour, Amaya fuyait, survivant grâce au peu d'argent qu'elle avait emporté, à son aptitude à ne pas laisser de traces, et à l'aide trouvée auprès d'amis ou

de connaissances rencontrées au cours de ses années d'errance avec sa mère. Elle avait dormi un peu partout, chez de parfaits inconnus, des amis d'amis, dans les endroits les plus insolites, parfois à même le plancher.

Et à présent, elle ne désirait qu'une chose : bondir de sa chaise et fuir de nouveau, dévaler les rues quasi désertes de Kaslo, quitte à plonger si nécessaire dans les eaux glacées du lac Kootenay. Cependant, elle ne se faisait pas d'illusions : si elle tentait encore une fois de lui échapper, Kavian la rattraperait.

Comme elle tressaillait à cette pensée, un sourire s'esquissa sur sa belle bouche virile.

Contrôle-toi ! s'ordonna-t-elle en silence. Mais il paraissait avoir deviné la panique qui l'avait envahie. Ce qui irrita encore davantage Amaya.

— Tu sembles surprise de me voir, dit-il lentement.

— Bien sûr, parvint-elle à répliquer d'une voix posée.

Incapable de détourner son regard de celui de Kavian, elle dressa mentalement la liste des mesures à prendre si elle s'engageait dans une ultime tentative de fuite. Sans toutefois réussir à se concentrer. Comme la dernière fois, au palais de Bakri, chez son frère dont le royaume était situé au sud de Daar Talaas. Le jour où Amaya avait été présentée à l'homme à l'allure guerrière dont elle allait devenir la fiancée, et qui la fascinait malgré elle.

— Je pensais que tu avais compris que je ne désirais plus jamais te revoir, poursuivit-elle.

— Tu m'appartiens, répliqua-t-il avec assurance.

Et une certitude *absolue*. Celle-là même qui ne l'avait pas quitté durant leurs fiançailles.

— As-tu vraiment cru que je ne te retrouverais pas ? poursuivit-il. De mon côté, je n'en ai jamais douté. La seule question était de savoir *quand*.

Il s'exprimait toujours avec calme, mais son attitude ne diminuait en rien la sourde menace qui émanait de tout son être. De ce corps musclé, de cette virilité austère

qui, tout en étant étrangère à Amaya, exerçait sur elle la même fascination que la première fois qu'elle l'avait rencontré.

Kavian n'avait rien de commun avec les hommes barbus et joviaux qui s'étaient succédé dans le café ce matin-là, enveloppés dans d'épaisses vestes écossaises pour résister au froid. Tout de noir vêtu — boots, pantalon et blouson d'aviateur —, il ressemblait encore davantage à un guerrier. Amaya contempla son visage à la beauté mâle et brute, la mâchoire couverte d'une ombre brune, le nez droit et les pommettes ciselées que bien des mannequins lui auraient enviés...

Il avait une allure d'assassin, pas de monarque. Ou peut-être Kavian avait-il un petit air de famille avec les rois qui peuplaient ses cauchemars. En tout cas, il paraissait complètement déplacé dans ce café, à des milliers de kilomètres de Daar Talaas, son royaume du désert réputé pour ses hautes montagnes, aussi rudes qu'impressionnantes.

Le cœur d'Amaya battait de plus en plus fort, de plus en plus vite. Kavian réveillait des souvenirs troubles dont elle ne voulait pas. Il lui rappelait le désert traître et dangereux où elle était née et avait passé les premières années de sa vie, dans cette chaleur infernale, cette terrible lumière aveuglante, et la menace constante des tempêtes de sable.

Elle détestait le désert. Autant qu'elle détestait Kavian.

— On peut dire que tu as l'esprit d'initiative, laissa soudain tomber celui-ci d'un ton neutre.

Il ne s'agissait pas d'un compliment. Il la jugeait, l'évaluait, cherchant le point faible afin d'en tirer profit.

— Il y a deux mois, nous t'avons presque rattrapée, à Prague.

— C'est peu probable, vu que je ne suis jamais allée là-bas.

Mon Dieu, cette ébauche de sourire, de nouveau, qui

coupait le souffle à Amaya et faisait trembler ses lèvres !
Oui, il savait forcément qu'elle mentait.

— Tu es fière de toi ? demanda-t-il.

Depuis l'instant où il s'était assis, il n'avait pas bougé, tels une sentinelle ou un tireur embusqué. Il poursuivit :

— Ta vaine escapade a causé bien des remous. A lui seul, ce scandale aurait pu engendrer le chaos dans deux royaumes et toi, tu es ici, au Canada, à siroter ton café et à me mentir effrontément, dans le déni total de tes responsabilités.

Ses paroles firent à Amaya l'effet d'un coup de poing. Ce qui était absurde.

Elle était la demi-sœur du roi de Bakri, c'est vrai. Mais elle n'avait pas été élevée en princesse au palais, ni même à Bakri. Sa mère l'avait emmenée quand elle était partie, après avoir divorcé de son père, l'ancien roi, si bien qu'Amaya avait grandi dans le sillage de cette femme qui ne restait jamais longtemps au même endroit. Une saison là, la suivante ailleurs. Sur des yachts dans le sud de la France ou à Miami, dans des communautés artistiques à Taos, au Nouveau-Mexique, ou dans des stations balnéaires de Bali. Dans des villes clinquantes, parmi les célébrités vivant dans des palaces, ou encore dans d'immenses ranchs un peu rustiques, ceux-ci n'étant qu'une autre variante de la richesse excessive. Elizaveta al-Bakri allait là où le vent la poussait, là où se trouvaient des gens pour l'adorer et payer pour jouir de ce privilège.

Peu à peu, Amaya avait compris que, dans ces rencontres plus ou moins longues, sa mère trouvait l'amour que son ex-mari ne lui avait pas donné, et qu'elle ne retournerait jamais à Bakri, le lieu du « crime » dont elle avait été la *victime*, selon ses dires.

Le fait qu'elle, Amaya, y soit retournée avait creusé un véritable fossé entre elles, Elizaveta considérant en effet comme une trahison le fait que sa fille unique soit allée assister aux funérailles du vieux roi.

Amaya comprenait sa réaction, persuadée que sa mère aimait toujours son monarque perdu. Mais avec le temps, cet amour bafoué avait fini par se transformer en haine.

Ce n'était pas le moment de songer à sa relation compliquée avec sa mère, se morigéna-t-elle. Ni au rapport, encore plus compliqué, de cette dernière avec les émotions en général. Dans la situation présente, cela n'aurait servi à rien.

— Tu parles des responsabilités de mon frère, dit-elle en soutenant le regard dur de Kavian, pas des miennes.

— Il y a six mois, j'étais prêt à user de patience envers toi, déclara-t-il d'une voix douce. Je sais comment tu as été élevée, toujours en errance, et dans l'ignorance totale de ta propre histoire et des traditions de ton pays. Je n'ignorais pas que notre union présenterait des défis pour toi, et je comptais faire de mon mieux pour te faciliter la tâche.

Soudain, le monde sembla se rétrécir autour d'eux, jusqu'à se réduire à la flamme qui couvait au fond des yeux gris de Kavian. Son regard transperçait Amaya, semblable à un faisceau brûlant qu'elle ne pouvait ni contrôler ni éteindre. Si intense, si rapide qu'elle ne put le supporter.

— Apparemment, tu étais bien intentionné, il y a six mois, répliqua-t-elle en s'efforçant de respirer avec calme. Mais, de façon étrange, tu n'en as pas parlé à ce *moment-là*. Tu étais sans doute trop occupé à palabrer avec mon frère et à impressionner les médias. Moi, je n'étais qu'un simple accessoire... alors qu'il s'agissait aussi de *mes fiançailles*.

— Serais-tu aussi superficielle et vaniteuse que ta mère ?

Ses paroles accusatrices atteignirent Amaya en plein cœur, sans que Kavian ait bougé d'un centimètre.

— C'est vraiment dommage, poursuivit-il. Le désert n'est pas tendre avec la superficialité, comme tu t'en

rendras vite compte. Il te dépouillera de tous tes vains oripeaux, te laissant telle que tu es réellement... que tu sois prête ou non à faire face à cette dure réalité.

Quelque chose frémit au fond de son regard impitoyable, qu'elle préféra ne pas chercher à analyser. Et puis, pourquoi restait-elle assise là, à bavarder avec lui ? Pourquoi se sentait-elle paralysée dès qu'il s'approchait d'elle ? Le même phénomène s'était produit six mois plus tôt, mais elle refusa aussi d'y réfléchir.

— Ah... Tu présentes si bien la chose ! riposta-t-elle sans dissimuler son ironie. A t'entendre, qui n'aurait envie de se précipiter dans le désert sur-le-champ, avant d'y entreprendre ce palpitant voyage de découverte de soi ?

Cette fois, Kavian bougea. Il bondit tel un félin, avec une telle grâce qu'Amaya sentit le pouls lui marteler les tempes et sa gorge s'assécher.

Puis il se pencha vers elle et lui prit la main pour la forcer à se lever à son tour.

Et le plus fou, ce fut qu'elle se laissa faire ! Elle ne résista pas, ne se rebiffa pas. *N'essaya* même pas... La main de Kavian était un peu rêche, chaude et ferme. Le ventre d'Amaya tressaillit, frémit. S'étant levée trop vite, elle se retrouva une fois encore toute proche de lui.

De cet étranger qu'elle ne pouvait épouser. *Qu'elle n'épouserait pas*. Cet homme farouche à qui elle ne pouvait songer sans se retrouver aussitôt consumée tout entière.

— Lâche-moi, chuchota-t-elle.

— Que feras-tu, si je n'obtempère pas ?

Sa voix de basse demeurait calme, mais d'aussi près, Amaya la sentait résonner en elle. Kavian avait la peau couleur cannelle et la chaleur semblait irradier de lui, de la main enserrant la sienne, du visage penché vers le sien. Il était plus grand qu'elle, la tête d'Amaya lui arrivait à hauteur d'épaule, et le fait qu'il ait passé sa vie à s'exercer à l'art du combat était gravé en lui. Comme la cicatrice marbrant son cou d'une fine ligne blanche.

« Il fait partie de la vieille école, dans tous les sens du terme », lui avait dit son frère. Kavian était une machine de guerre — et elle le savait *avant* de s'engager.

Ce qu'Amaya n'avait pas prévu, c'était l'impact que cela aurait sur elle.

A cet instant, Kavian l'attira à lui, puis pencha encore la tête pour lui parler à l'oreille.

— Vas-tu crier ? dit-il doucement. Demander du secours à ces étrangers ? Que crois-tu qu'il se passera, si tu les appelles à l'aide ? Je ne suis pas un homme civilisé, Amaya. Je ne vis pas d'après vos règles. J'écarte sans pitié tous ceux qui me font obstacle.

Elle trembla. A cause de la sensation produite par son souffle sur son oreille et de la détermination colorant sa voix. Ou peut-être tout simplement parce qu'il la tenait de nouveau contre lui, et qu'elle demeurerait hantée par ce qui s'était passé entre eux à Bakri ? Ces instants d'égarément total qu'elle n'avait pas cherché à endiguer. C'était la folie du désert qui l'avait gagnée, rien de plus, se répéta Amaya. Il n'y avait pas d'autre explication possible.

— Je te crois volontiers, répliqua-t-elle dans un souffle. Mais, civilisé ou non, je doute que tu désires voir ton nom s'étaler dans la presse ce soir. Il a été suffisamment entaché de scandale, je crois que nous sommes d'accord sur ce point.

— Veux-tu le vérifier en pratique ?

Cette fois, elle se libéra d'un mouvement brusque, non sans remarquer qu'il la laissait faire. Que, de toute façon, il détenait le contrôle depuis l'instant où il était entré dans ce café — et même déjà auparavant, comprit-elle en sentant son ventre frémir de nouveau.

Regardant autour d'elle, Amaya se rendit compte que le café était étrangement calme et que les quelques habitués qui étaient restés évitaient de tourner les yeux de leur côté. Comme on les y avait « encouragés », pressentit-elle avec un frisson.

Au même instant, elle aperçut deux types costauds, vêtus eux aussi de noir, postés derrière la porte, puis, plus redoutable encore, le véhicule tout-terrain noir garé au bord du trottoir. *Qui l'attendait.*

— Depuis combien de temps me suivais-tu ? demanda-t-elle en tournant vivement la tête vers Kavian.

Ses yeux brillèrent d'un éclat farouche.

— Depuis que nous t'avons localisée à Mont-Tremblant, à l'autre extrémité du Canada, il y a dix jours.

Il s'interrompit un bref instant, puis ajouta avec le même calme :

— Si tu ne voulais pas être retrouvée, tu n'aurais jamais dû retourner là-bas.

— Je n'y suis restée que trois jours, répliqua-t-elle en fronçant les sourcils. Ce n'est pas beaucoup, sur six mois.

Après s'être contenté de la regarder sans ciller, il repartit tranquillement :

— Mont-Tremblant était votre station de ski préférée, quand les climats froids attiraient Elizaveta et qu'il lui prenait la fantaisie de séjourner dans des chalets. Je suppose que c'est la raison pour laquelle tu as décidé d'aller étudier à Montréal : cela te permettait d'aller skier durant tes moments de liberté. Alors, j'ai pensé que si tu retournais dans l'un des endroits où ta mère t'avait entraînée, ce serait là-bas.

— Depuis combien de temps m'espionnes-tu ? demanda-t-elle, le cœur battant à tout rompre.

Lorsque Kavian sourit soudain, et qu'elle se retrouva fascinée par sa bouche sensuelle, Amaya douta de sa propre santé mentale. Car au plus profond d'elle-même elle ne pouvait nier l'effet dévastateur de ce sourire.

Et, encore une fois, il perçut son trouble.

— Je ne crois pas que tu sois prête à entendre la réponse.

A présent, il y avait autre chose, dans ces yeux gris

ardoise. Et sur ce dur visage de guerrier. En outre, Kavian avait raison : elle ne voulait pas l'entendre.

— Pas ici. Pas maintenant, reprit-il.

— Tu ne crois pas que je mérite d'en savoir un peu plus sur tes talents de chasseur ? Cela me permettrait de me préparer pour la suite et de prendre les mesures nécessaires.

Il se retint de rire. Amaya le devina à la lueur argentée qui traversa son regard, au léger tressaillement de sa bouche.

— Ce que tu mérites, c'est d'être basculée sur mon épaule et emmenée de force hors de cet établissement.

Jamais encore elle ne lui avait vu cet air tranquille, presque hypnotique. Mais elle ne s'y trompa pas, notamment à cause de la note inflexible qui avait empreint sa voix.

— Ne te fais pas d'illusions, poursuivit-il. Si je t'avais rattrapée dans un endroit moins policé que le Canada, je ne me serais pas embarrassé de délicatesse. Ma patience s'est épuisée il y a six mois, Amaya.

— Tu me menaces, et tu te demandes pourquoi j'ai fui ?

— Je me fiche de la raison qui t'a poussée à fuir, riposta-t-il d'un ton rude. Ou tu sors et tu montes librement à bord de ce véhicule, ou je t'y fais entrer de force. A toi de choisir.

— Je ne comprends pas, répliqua Amaya sans dissimuler son amertume. Tu aurais pu prendre n'importe quelle autre femme pour épouse et reine. Je suis sûre qu'il y en a des milliers qui passent leur vie à rêver de couronnement et de tiare. Et si tu le désirais vraiment, tu pourrais trouver un autre moyen d'unir ton royaume à celui de mon frère. Par conséquent, tu n'as pas besoin de moi.

Un sourire impossible s'ébaucha de nouveau sur la belle bouche virile. Dangereux, ensorcelant. C'était l'essence même de Kavian qui se révélait dans ce petit tressaillement de ses lèvres fermes et sensuelles.

— Peut-être, mais c'est toi que je veux, Amaya, laissa-t-il tomber avec son assurance habituelle.

L'espace d'un instant, Kavian crut qu'elle allait se ruer hors du café. Et au fond de lui-même, il *souhaita* qu'elle le fasse. Parce qu'il ne ressemblait en rien aux hommes qu'elle avait fréquentés toute sa vie. Il ne faisait ni dans la complaisance ni dans la faiblesse, et n'était pas conciliant. Il avait été forgé dans le roc et l'acier, avait étouffé traîtrise et rébellion de ses propres mains, quitte à les souiller de sang. Il était devenu délibérément ce qu'il haïssait le plus parce que ç'avait été un mal nécessaire. Et il avait décidé de porter ce lourd fardeau pour le bien de son peuple.

Peut-être cela avait-il été trop facile. Peut-être était-il la noirceur même. Mais ces questions n'étaient plus d'actualité.

Kavian n'avait jamais eu de penchant pour la bonté. Il ne connaissait que la détermination. Alors, non seulement il traquerait la fugitive sans répit, mais encore il savourerait la poursuite.

Sans doute Amaya le lut-elle sur ses traits, car elle pâlit. Sa fière princesse, qui lui avait échappé durant tout ce temps... Par sa réaction, elle prouvait une fois de plus qu'elle avait l'étoffe d'une reine — la reine idéale dont il avait besoin, qu'elle le veuille ou non.

A cet instant, elle déglutit si fort qu'il l'entendit. Et réprima un sourire.

— Fuis, l'encouragea-t-il. Vas-y, je t'en prie.

Le foudroyant du regard, elle posa ses poings serrés sur ses hanches. Elle le défiait, ouvertement. On aurait même dit qu'elle était prête à le gifler, là, en public. Kavian eut soudain envie qu'elle le fasse. Qu'elle le touche, n'importe où, n'importe comment...

Amaya était faite pour être choyée et vénérée, pour

être déposée sur un piédestal et adorée. Pas pour fuir aux quatre coins du monde comme une vulgaire aventurière. Et le fait qu'après avoir été capable de lui échapper durant des mois, elle ait suffisamment de cran pour lui faire face sans s'effondrer — ce que nombre d'hommes plus costauds qu'elle n'auraient su faire — le rendait fou de rage.

Quoique *rage* ne soit peut-être pas le terme approprié pour qualifier ce qui rugissait en lui. Cette sensation de chaleur qui envahissait tout son corps. Il s'agissait plutôt d'une sorte d'admiration, reconnut Kavian. S'il pouvait l'apprivoiser et lui enseigner son rôle, Amaya ferait une formidable souveraine. Et il y parviendrait, avec un peu de temps.

N'avait-il pas réussi tout ce qu'il avait entrepris, en dépit des obstacles les plus retors ? Que représentait une fiancée rétive, comparée au trône dont il avait repris possession ? A sa famille vengée, ou encore à la marque indélébile qui souillait son âme ? Il dompterait cette femme rebelle qui osait lui résister alors que tant d'autres courbaient l'échine devant lui.

Dieu, qu'il aimait cela ! Plus elle l'irritait et le défiait, plus elle l'attirait. *L'excitait.*

Sa beauté l'avait séduit dès le départ, le prenant par surprise. Pour la première fois, Kavian avait réalisé qu'il n'était lui aussi qu'un simple mortel, prêt à succomber à la tentation comme les autres. Constat qui ne l'avait pas particulièrement réjoui. Il se remémora son entretien avec Rihad al-Bakri, alors que ce dernier n'était encore que l'héritier présumé au trône de son royaume.

— Vous désirez conclure une alliance, n'est-ce pas ? lui avait dit Kavian en guise de paroles de bienvenue.

— En effet.

— Et quel en serait pour moi le bénéfice ?

Rihad lui avait longuement parlé de politique, ainsi que des menaces de guerre, perpétuelles dans cette

partie du monde. De son côté, Kavian commençait à considérer cette instabilité comme habituelle, mais il avait néanmoins reconnu la justesse des propos de son visiteur. Les puissantes nations ne reculaient devant rien pour imposer leur domination et, quand leurs tentatives d'intimidation ne fonctionneraient plus, ils n'hésiteraient pas à recourir aux missiles à longue portée, leurs armées étant soutenues par des fonds étrangers. C'était hélas ainsi que l'on conquérait le monde, jour sanglant après jour sanglant.

— Et j'ai une sœur, avait conclu Rihad.

— Vous n'êtes pas le seul. Mais les autres n'ont pas de royaumes en péril et ne souhaitent pas profiter du soutien de mon armée.

En effet, si Daar Talaas n'était pas aussi riche que d'autres nations voisines et que son armée était moins puissante que la leur, ses soldats n'avaient cependant *jamaï*s été battus depuis le xv^e siècle, lorsqu'ils avaient chassé le dernier sultan ottoman.

— Certes, mais je suis persuadé que, comme moi, vous préférez les bonnes vieilles méthodes, avait répliqué Rihad avec un haussement d'épaules.

Et une lueur rusée dans le regard, qui n'avait pas échappé à Kavian.

— Pour unir deux familles, ou deux pays, avait-il poursuivi, le meilleur moyen est de n'en former plus qu'une, ou un.

Sur ces mots, Rihad lui avait tendu une tablette après avoir appuyé sur « Lecture » afin d'enclencher la vidéo téléchargée sur son écran.

— Ma sœur, avait-il dit simplement.

La jeune femme était des plus ravissante, mais Kavian était entourée en permanence de créatures ravissantes. On les lui présentait presque sur un plateau, comme des desserts raffinés. Par ailleurs, son harem était peuplé de beautés qui comblaient tous ses désirs et fantaisies.

Mais celle qu'il avait sous les yeux était différente et les surpassait, en tout. Cela tenait à l'ovale parfait de son visage, à cette bouche pulpeuse, qui répliquait à Rihad avec une audace qui relevait du pur défi. C'était cette absence totale de docilité qui avait ravi Kavian.

Et aussi ses épais cheveux, sombres et brillants, qu'elle avait nattés en une longue tresse tombant sur une épaule lisse, à côté d'une fine bretelle de couleur claire faisant ressortir sa peau hâlée. Cependant, il avait compris d'emblée qu'elle ne se souciait pas le moins du monde de mettre son physique en valeur.

Par ailleurs, une belle énergie pétillait dans ses yeux en amande, d'un brun velouté rehaussé par de magnifiques cils noirs.

Et enfin, c'était sa voix légèrement voilée, à l'accent inclassable, ni nord-américain ni européen. De temps en temps, la jeune femme se servait de ses mains pour souligner son propos, ou encore de mimiques expressives, alors que les femmes qu'il fréquentait d'habitude affichaient en permanence un calme et un détachement étudiés avec soin. La sœur de Rihad parlait si vite, avec une telle ferveur, que Kavian avait été captivé malgré lui par ce qu'elle disait. Et quand elle avait interrompu son flot de paroles par un éclat de rire frais et clair, il avait eu l'impression d'être purifié de l'intérieur et d'avoir soif. Soif d'elle.

— Laisse-moi deviner, avait-elle repris d'un ton taquin.

Cette fois, sa voix avait atteint Kavian au plus viril de son anatomie, à tel point qu'il avait dû se forcer à se rappeler qu'elle ne s'adressait pas à lui. Que ce qu'il regardait était une simple conversation vidéo entre elle et son frère.

— Le puissant roi de Bakri n'est pas un fan de Harry Potter !

Sa voix rieuse s'était propagée partout en lui, dévastant

tout sur son passage et le laissant en proie à une seule certitude : cette femme était à lui.

Néanmoins, lorsque la vidéo s'était terminée, il s'était contenté d'adresser un sourire neutre à Rihad.

— Je ne suis pas certain d'avoir besoin d'une femme pour l'instant, avait-il dit avec nonchalance.

A partir de là, les négociations avaient commencé. Sans qu'à aucun moment Kavian soupçonne qu'elles pourraient le conduire dans ce paysage inhospitalier, fait de neige et de glace, de brouillard et de sapins s'étalant à perte de vue. Il admirait la capacité d'Amaya à le défier. Il adorait cela. Elle serait parfaite pour régner à ses côtés. Cependant, il avait également besoin d'une épouse qui sache lui obéir.

Le père de Kavian avait réglé la question en prenant plusieurs compagnes, une pour chaque rôle. Mais lui-même ne commettrait pas les mêmes erreurs que son père. Il était certain de trouver une femme susceptible de combler tous ses besoins.

Et il l'avait trouvée. Elle se tenait devant lui à cet instant même, les poings toujours fermement plantés sur les hanches.

— Si tu m'avais écoutée dès le départ, rien de tout ceci ne serait arrivé, dit-elle soudain, le menton haut.

— Je t'ai écoutée.

A Bakri. Il en avait eu l'intention, du moins, mais elle s'était enfuie. Alors, à quoi bon l'écouter maintenant ? Ses actes avaient parlé pour elle. Sans aucune ambiguïté.

— Et maintenant, la prochaine fois que je le ferai, ce sera dans mon palais, au cœur de la vieille ville, poursuivit-il. Là-bas, tu pourras fuir dans toutes les directions que tu voudras : tu ne trouveras que le désert et mes hommes. Je t'écouterai, Amaya. Durant des heures, si nécessaire. Mais cela se terminera toujours de la même façon : tu te retrouveras près de moi, là où est désormais ta place.

CAITLIN CREWS

L'orgueil du cheikh

«Tu te donneras à moi. Il n'y aura plus que ma volonté et ta soumission.» À ces mots, Amaya manque de défaillir. Tout en elle se révolte à l'idée de devenir l'épouse de Kavian, le redoutable cheikh de Daar Talaas. Comment son frère a-t-il pu la donner à un homme aussi dangereux? Elle qui s'est promis de ne pas finir comme sa mère, recluse dans un palais, à la disposition d'un homme qui, immanquablement, se lassera d'elle... À la merci de ce souverain aussi terrifiant que séduisant, Amaya se sent plus désespérée que jamais. Car elle a beau le haïr, lui et ce qu'il veut faire d'elle, son corps le désire douloureusement. Très vite, sa décision est prise : elle trouvera un moyen de s'échapper de cette prison dorée, même au péril de sa vie...

Au cœur du désert naissent les histoires d'amour
les plus brûlantes.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €
1^{er} mai 2017



2017.05.62.1762.5
CANADA : 5,99 \$